

LE 18^E DU MOIS

MONTMARTRE ► P. 5

CLASSER OU PROTÉGER ?



ARCHÉOLOGIE
**VILLAS ROMAINES, SARCOPHAGES
MÉROVINGIENS ET BAÏONNETTES
DE LA COMMUNE** ► P. 2

ECHOMUSÉE
Depuis trente ans, une
vitrine pour la Goutte d'Or



FRIS
DE LA PLAGE AU STADE D'

**BÉNÉDICTINES
DE LA BUTTE**
Un oratoire design
► P. 4

MEDRANO
**IL ÉTAIT UNE FOIS
UN CIRQUE** ► P. 18



7712591903008

ET D'HUMEUR
**TOUS LES
 JURISTES**

es de Montmartre étaient vides. avait que le silence. Le Covid tellement, disparu. Comme gargots après la pluie, depuis pandémie a quitté les écrans vision, ils sont revenus : les es. A nous les bagages à es résonnant à 5 h du matin trottoirs, tout droit sortis d'un , rompant le silence du petit A nous les selfies en rafale t le Sancerre et le Vrai Paris s façades décorées de fleurs elles. A nous les perches à selfie. s celles et ceux qui prennent des s pour envoyer la photo de leur ir Instagram. A nous les hordes ageurs hagards hispanophones lophones trainés par un guide rd, muni d'un mégaphone ou arapluie couleur pour rassembler és. A nous les adolescentes es d'un pseudo béret basque onbon ou bleu ciel fabriqué en A nous les restaurants où on ne us que poke bowls ou burgers. s les embouteillages de piétons pic et rue des Abbesses, en e vers le Sacré-Cœur. A nous les retombées du tourisme de . Mais, revenez touristes, sinon mmerçants de la Butte vont faire ale. ●

ERWAN JOURAND

L'INCENDIE AURAIT-IL PU ÊTRE ÉVITÉ ?

Un mort, deux blessés, quinze délogés : le bilan de l'incendie au [redacted] est lourd. Le feu, apparemment allumé par un des occupants a lourdement endommagé l'immeuble et entraîné une plainte contre la Mairie de Paris.

Le 19 juin dernier, Pierre Lacoïn, un avocat [redacted] est réveillé à 3 h 10 par les pompiers. Ils évacuent le bâtiment en raison d'un incendie qui ravage les chambres du sixième étage et des appartements du cinquième, puis ils arrosent le feu, affectant lourdement les structures de la bâtisse, estime-t-il.

Selon lui, le sinistre a pris naissance dans une chambre où habite Jean-Louis Jacob qui est retrouvé mort, calciné. D'après plusieurs riverains, l'homme aurait mis le feu à son logement, considérant à tort « qu'il était squatté ». Les mêmes témoins indiquent qu'il souffrait du syndrome de Diogène, une maladie psychique caractérisée par un comportement d'accumulation compulsive. Il vivait, selon la plainte de Pierre Lacoïn, dans « un logement insalubre et plein de débris ». L'avocat a donc porté plainte contre la direction du logement de la Mairie de Paris pour mise en danger de la vie d'autrui.

En crise manifeste

Selon son témoignage et celui d'autres habitants du quartier, la santé mentale de M. Jacob, s'était fortement dégradée quelques mois avant le sinistre. Les pompiers étaient déjà intervenus en décembre 2021, sur signalement d'un occupant de l'immeuble car « Monsieur Jacob faisait une crise de panique et délirait ». En mai 2022, Pierre Lacoïn avait fait

« une déclaration à la direction du logement de la Mairie [qu'il] avait « alertée du risque d'incendie ». Il m'a été accusé réception de ma déclaration le 18 mai, assure-t-il. Depuis, je n'ai pas eu de nouvelles des mesures entreprises ou qui allaient être prises. » Il demandait à la direction du logement « une visite des lieux, la réalisation d'une expertise psychologique, un suivi par une assistante sociale si nécessaire et le nettoyage du logement aux frais du propriétaire ou de la municipalité ».

Quelques mois avant l'incendie, Jean-Louis Jacob venait régulièrement discuter avec les clients de deux bistrotts proches de son domicile, Les Deux Chauves et GCD, expliquant qu'il était pensionné de la Sécurité sociale pour « troubles mentaux ». Peu avant le sinistre, il s'était mis à marcher seul dans la rue, de plus en plus vouté, débraillé et négligé, les yeux abrités derrière de grosses lunettes.

« Juste avant l'incendie, il venait de sortir d'une hospitalisation psychiatrique et ne prenait plus ses médicaments », explique un commerçant de la rue Durantin qui le connaissait bien.

Un serveur qui l'avait rencontré il y a une dizaine d'années dans un café à l'angle des rues Houdon et des Abbesses rapporte qu'il venait au bistrot « avec un réveil et marmonnait "tic, tac, tic tac" ».

Selon Me Lacoïn, sa sœur avait vendu la chambre où il a été retrouvé mort mais le nouveau propriétaire le laissait occuper les lieux à titre gracieux. ●

ERWAN JOURAND

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Les apprentis ninjas des Grandes Carrières forts de leurs nouvelles compétences sont souvent brimés dans leurs possibilités de s'exprimer.

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com

